

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 60 (1973)
Heft: 7: Freizeit

Artikel: Les jardins familiaux = Schrebergärten = Private gardens
Autor: Jean Mohr
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-87584>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le «coin de terre», à Châtelaine, Genève

Les jardins familiaux

Textes et photos: Jean Mohr

Etrange sujet pour une revue traitant d'art et d'architecture? A première vue seulement: en effet, la notion même d'architecture est en train d'éclater doucement et nombre d'architectes se veulent avant tout urbanistes, sociologues, psychologues. Ils ont pris conscience de leur responsabilité dans le malaise à vivre qu'éprouve une grande partie de nos contemporains. Et les jardins familiaux sont sans doute l'une des réactions contre ce malaise.

Le jardin familial n'est d'ailleurs pas une invention de notre temps. Au 14ème siècle déjà on destina des terrains publics à la culture particulière. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, ces parcelles gardèrent leur caractère social. Le développement de ces petites cultures trouva une apogée durant la première guerre mondiale.

«En somme, c'est un lopin de terre, où l'homme, dans ses loisirs et au milieu de sa famille, peut déployer à son aise toutes les activités adhérentes à la culture du jardin: construire, semer, planter, soigner, récolter. Les jardins familiaux sont connus dans la plupart des pays européens: ils ont pris un essor soutenu depuis la première guerre mondiale, alors que les produits alimentaires se faisaient rares et que les salaires étaient minces. C'étaient donc les classes pauvres qui avaient pris l'initiative de créer ces jardins qui constituaient non seulement un apport en légumes et fruits, mais aussi un allégement financier du budget de ménage. En comparant la situation d'alors avec celle

d'aujourd'hui, on conçoit facilement l'évolution remarquable qui s'est produite à l'égard de leur fonction dans la vie moderne, et qui ressort également de la désignation «jardins familiaux» remplaçant les «jardins potagers» ou «jardins ouvriers» d'autrefois.

«Mais avant tout nous regardons notre jardin comme lieu de repos et de détente, un refuge qui nous offre une occupation saine pour nos loisirs, à l'écart des colonnes motorisées, des plages surpeuplées et des troupeaux de touristes. Cette activité à l'aise de l'individu et de la famille appelle le développement de nouvelles idées, elle nous permet de suivre de près l'éclosion des plantes et les forces mystérieuses de la nature.¹⁾

Le présent reportage photographique a été effectué à Genève, dans deux endroits bien distincts: d'une part à Châtelaine, près de l'usine à gaz, dans une zone de banlieue menacée par les promoteurs immobiliers, où les jardins dépendent de l'Association genevoise du coin de terre; d'autre part à Bernex, dans une zone nettement agricole, permettant encore de futures extensions.

Dans les deux cas, l'accueil initial a été assez mitigé: beaucoup de méfiance vis-à-vis de la presse, même spécialisée. Puis la glace s'est rompue, les langues se sont déliées. Il a beaucoup été question des

¹⁾ Ecrit le professeur F.T. Wahlen dans une brochure éditée par la Fédération Suisse des Jardins Familiaux.



récentes mesures prises contre la construction de nouvelles «maisonnettes». Un quotidien de la place écrivait à ce sujet: «Il paraît normal qu'une telle construction soit de nature à abriter une famille en cas d'intempéries, à soustraire aux regards des voisins l'échange des habits de ville contre ceux de travail ou à permettre à une mère de famille de prodiguer les soins que réclament ses enfants; toutes choses qui ne peuvent se faire dans un coffre à outils, seul objet autorisé à ce jour.»

Jean Mohr ■

1800 chalets à Genève

A Berne, la location du lopin de terre (300 mètres) revient à 75 fr. par an. La maisonnette standard (le plan est fourni, mais il peut y avoir quelques variations dans le détail) coûte de 4000 à 5000 fr. lorsqu'elle est fournie toute prête. Mais beaucoup tiennent à la construire eux-mêmes, notamment les travailleurs étrangers. Il y a des Suisses, des Italiens, des Espagnols, quelques Marocains. A Berne, il y a actuellement 200 chalets. Chaque année, on délivre en moyenne 36 parcelles. Il y a actuellement 1800 chalets à Genève - contre 4000 autrefois.

A Châtelaine, il y a actuellement 75 parcelles de 200 à 300 mètres, et 15 maisonnettes. La location d'un lopin est de 50 fr. par an (fr. 0,20 le m²). Le «Coin de terre» possède 12000 m². Autour des lopins de terre et des maisonnettes, il y a de véritables villas, construites sur un seul modèle, pour les membres de l'association qui ont manifesté le désir (et qui en ont le moyen) d'acquérir leur propre maison d'habitation.



Schrebergärten

Ein merkwürdiges Thema für eine Zeitschrift, die Kunst und Architektur bespricht? Nur bei erster Hinsicht: der Begriff Architektur selbst ist nämlich am Zersplittern, und zahlreiche Architekten sehen sich vor allem als Urbanisten, Soziologen, Psychologen an. Sie sind sich ihrer Verantwortung in dem existentiellen Unbehagen, das eine grosse Anzahl unserer Zeitgenossen empfinden, bewusst geworden. Und die Schrebergärten stel-

len zweifellos eine Reaktion gegen dieses Unbehagen dar.

Die vorliegende Fotoreportage ist in Genf realisiert worden, an zwei ganz verschiedenen Orten: in Châtelaine, nahe bei der Gasfabrik in einer von den Bauträgern bedrohten Vorstadtzone, wo die Gärten der Association genevoise du coin de terre gehören, sowie in Berne, in einer reinen Landwirtschaftszone, die noch zukünftige Erweiterungen zulässt. ■

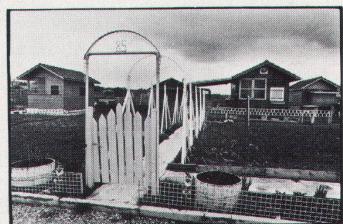


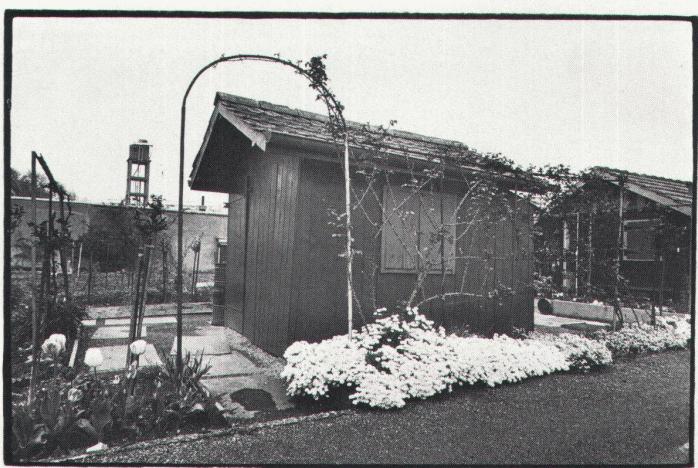


1800 Chalets in Genf

In Bernex beträgt die Jahresmiete eines Schrebergartens (300 m^2) Fr. 75.–. Das Standard-Gartenhaus (der Plan wird geliefert, einzelne Abänderungen sind jedoch möglich) kostet Fr. 4000.– bis Fr. 5000.– bei fertiger Ablieferung. Viele wollen es aber selber bauen, vor allem die Gastarbeiter. Es gibt Schweizer, Italiener, Spanier, einige Marokkaner. In Bernex stehen zurzeit 200 Chalets. Jährlich werden durchschnittlich 36 Parzellen vergeben. Gegenwärtig gibt es 1800 Chalets in Genf, früher 4000.

In Châtelaine gibt es zurzeit 75 Parzellen zu 200 bis 300 m^2 , und 15 Gartenhäuser. Die Jahresmiete eines Schrebergartens beträgt Fr. 50.– (Fr. –20 pro m^2). Der «Coin de terre» besitzt 12000 m^2 . Um die Schrebergärten und Gartenhäuser herum stehen echte, nach einem einzigen Modell gebaute Villen für jene Mitglieder des Vereins, die ihr eigenes Wohnhaus erstellen wollten (und konnten).

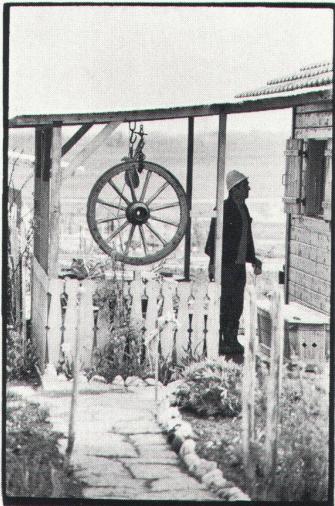




Private gardens

Is this a peculiar subject for a journal dealing with art and architecture? Only at first glance: in fact, the very notion of architecture is now in the process of gently exploding, and a number of architects seek to be known as town-planners, sociologists, psychologists. They have realized what their responsibilities are in the midst of the general modern malaise. And the private garden is no doubt one of the reactions against this malaise.

This photographic report was done in Geneva, in two entirely distinct places: at Châtelaine, near the gas works, in a suburban area threatened by the real estate developers, where the gardens are sponsored by the Association genevoise du coin de terre, and at Bernex, in a definitely rural zone with scope for future expansion. ■



1800 chalets in Geneva

At Bernex the rental for a plot of land (300 sq. m) comes to Sfr. 75.— per year. The standard maisonnette (the plan is pre-fixed, but there can be variations in detail) costs from Sfr. 4000.— to 5000.— when it is supplied ready to move in. However, many people insist on building themselves, especially foreign workers. There are Swiss here, Italians, Spaniards, a few Moroccans. There are 200 chalets at Bernex at the present time. Every year, an average of 36 allotments are supplied. There are

1800 chalets in Geneva at the present time – as compared to 4000 formerly.

At Châtelaine there are now 75 allotments, ranging from 200 to 300 sq. m, and 15 maisonnettes. The rental for a plot starts at Sfr. 50.— per year (Sfr. .20 per square meter). The «Coin de terre» has an area of 12000 square meters. Around the plots of land and the maisonnettes there are veritable villas, all built on the same model, for the members of the association who have expressed the wish (and who have the means) to acquire their own homes.

